

Paul Hislen

Illustrations de Jean J. Mourot

Sacré Pol !

*Épisodes plaisants ou dramatiques
d'une jeunesse mouvementée
des années vingt à quarante*



Autofiction

BOOKS ON DEMAND GMBH

Atelier du Scorpion brun

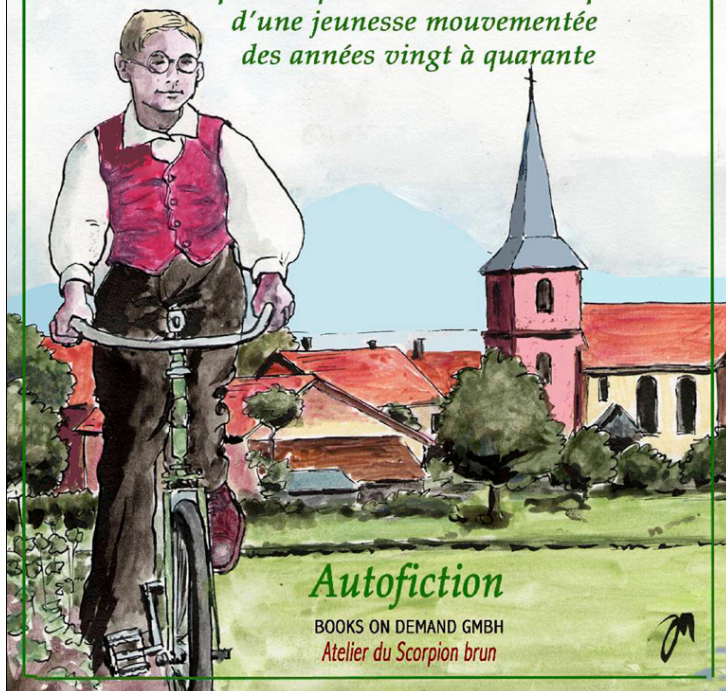


Paul Hislen

Illustrations de Jean J. Mourot

Sacré Pol !

*Épisodes plaisants ou dramatiques
d'une jeunesse mouvementée
des années vingt à quarante*



Autofiction

BOOKS ON DEMAND GMBH
Atelier du Scorpion brun



Paul Hislen
(Illustrations de Jean J. Mourot)

Sacré Pol !

Épisodes
plaisants ou dramatiques
d'une jeunesse mouvementée
des années vingt à quarante

Auto-Fiction

Books on Demand

AUTRES LIVRES DE PAUL HISLEN

CHEZ THE BOOK EDITION

ROMANS

Rumeurs et
turpitudes
Mais alors, qui est
ma mère ?
Satan conduit le bal
Tel père, tel fils !
Les méandres du
destin
L'enfant de
l'Assistance
Les épines avant la
rose
Les larmes de Jenny
L'affaire des patates

ROMANS POLICIERS

Le quai Bécher
Les disparus de
Dailbourg

HORS SÉRIE

Réminiscences au
coin du feu

ALBUMS DE JEAN J. MOUROT

CHEZ BOOKS ON DEMAND

Des dessins pour le dire

1/Les années Pompidou-Giscard
2/Les années Mitterrand

TABLE DES MATIERES

Avant-propos de Jean J. Mourot

1^{ère} partie : COBLENCE

1-Le prix de sagesse

2-Le tir aux patates

3-L'incendie

4-Le signal d'alarme

2^{ème} partie : P_HAFFANS

1-Le prisonnier

2-Le p'tit trou

3-Les rédactions

4-Les billes

5-Les cloches

6-L'enfant de choeur

7-L'accident

3^{ème} partie : E_N PENSION

1-Chez les frères

2-Les hannetons

3-La couleuvre

4-Le cadeau

5-L'exode

6-Le passage de la ligne

7-Le train

8-Le sanatorium

9-Le Conseil de Révision

4^{ème} partie : À P_{ARIS}

1-Canotage

2-Les filles

3-« Réfractaire »

4-Ah ! Les femmes !

5-La Rosengart

6-Le colis

7-Le bal de promo

5^{ème} partie : I_{NGENIEUR}

1-La cible des regards

2-La course poursuite

3-L'attentat

4-Dans la benne

Épilogue

Avant-propos

de

Jean J. Mourot

Le héros de ce livre, existe : je l'ai rencontré. Ou plutôt son double, qui lui ressemble comme un frère, bien que l'auteur ait pris quelques rares libertés avec la stricte vérité. Pol Anicroche n'est pas Paul Hislen même si leurs caractères et leurs destins sont étrangement proches. C'est la règle de toute autofiction !

Ce livre est le fruit d'une étroite collaboration entre un conteur et un dessinateur.

Le premier est l'auteur de neuf romans nourris de sa riche expérience personnelle et professionnelle, de deux romans policiers et d'une réflexion sur les bouleversements techniques du siècle dernier sous forme d'un dialogue imaginaire avec son grand-père.

Le second, c'est moi, qui ai publié de 1973 à 1995, sous la signature d'E. Kolemans, de nombreux dessins satiriques dans la revue syndicale enseignante, l'École Émancipée, à laquelle j'ai longtemps collaboré.

Nous nous connaissons de vue depuis des années. Tous deux engagés dans la vie associative locale nous nous croisons à l'occasion de telle ou telle manifestation. Paul Hislen m'apparaissait alors comme un personnage distant, digne et même un peu « vieille France ». J'ignorais alors que son attitude était la résultante d'une certaine réserve naturelle, d'une éducation rigoureuse de fils de militaire et

d'un accident de jeunesse qui l'avait privé de l'usage normal de son bras gauche, infirmité qu'il savait fort habilement dissimuler.

Sa recherche du meilleur moyen de faire publier ses livres nous fit nous rencontrer. Je lui présentai les diverses opportunités qui s'offraient à lui. Son choix fait, je l'aidai à finaliser sur son ordinateur la réalisation des couvertures et l'envoi par Internet de la maquette à l'imprimeur. Et c'est ainsi que, de fil en aiguille, nous sommes devenus amis.

Je me rendis compte que derrière la façade austère du personnage, aussi exigeant envers lui-même qu'envers autrui, se cachait un homme délicat et sensible, cordial et généreux et qui ne reniait rien de son passé d'enfant du peuple.

Quand il entreprit d'évoquer, en courts chapitres, les moments de ses premières années facétieuses et qu'il me demanda si j'accepterais de les illustrer je n'hésitai pas à donner mon accord.

L'ouvrage initial qui devait s'intituler « *Les facéties de Pol Anicroche* » finit par dépasser l'enfance turbulente du personnage et par couvrir toute sa jeunesse jusqu'à son accession au statut d'ingénieur et de « Monsieur » bien installé dans la vie.

C'est ainsi qu'est né ce fruit de notre collaboration, « *Sacré Pol !* », que vous avez entre les mains et pour lequel nous vous souhaitons la meilleure lecture possible.

NOTE

Bien que les faits rapportés soient très proches de la réalité, les noms des personnages sont purement fictifs et il serait inutile de chercher à les rencontrer !

Première partie

Coblence

1

Le prix de sagesse

Le père de Pol est officier de l'armée française. Il réside dans un immeuble collectif de Coblenz, une ville située dans la zone d'occupation française en Allemagne instaurée après la guerre de 14-18. Pol, âgé de six ans, fréquente l'école française de cette ville.

Le petit Pol est docile mais turbulent et espiègle. La nuit, il est insupportable : il se lève fréquemment sous prétexte d'aller faire pipi ; il va retrouver ses parents pendant leur sommeil invoquant un « *caussemard* » ; il va réveiller sa petite sœur de trois ans pour lui faire partager ses insomnies... Bref, il passe ses nuits sans dormir.

Aujourd'hui, Pol, accompagné de sa mère, s'en va sautillant, insouciant, vers l'école française de sa ville. A cette époque, la circulation des voitures est presque inexistante et son trajet ne présente aucun danger particulier, aussi lui est-il permis de marcher à distance devant sa maman, à condition de revenir fréquemment à côté d'elle.



Ce jour est exceptionnel : c'est la distribution des prix. La maman n'est pas peu fière d'avoir reçu une invitation précisant que Pol est récompensé. Le papa est malheureusement retenu par ses obligations professionnelles et n'assistera donc pas à cette cérémonie.

La salle est décorée de guirlandes et de ballons multicolores ; les chaises des invités sont bien alignées et l'estrade des officiels est provisoirement préparée pour une petite représentation théâtrale enfantine. L'assistance étant au complet, les discours et le spectacle reçoivent tous les applaudissements mérités. Arrive enfin la distribution des prix: dessin, lecture, écriture, application... et, en dernier, le *prix de Sagesse*, attribué à Pol : un beau livre cartonné pourpre avec des titres et des incrustations dorées. Pol va fièrement recevoir son prix et s'en revient vers sa mère en exhibant un sourire épanoui. La maman ne partage pas cette satisfaction, elle est restée perplexe à l'énonciation du « prix de Sagesse ».

Elle attend, assise, que la salle soit presque vide puis, avisant la directrice, s'avance vers elle :

- Je suis la maman de Pol. Je tiens à vous remercier pour l'attribution d'un prix à mon enfant, mais je suis très surprise que ce soit le prix de sagesse qui lui soit accordé.

- Madame, décemment, je ne pouvais pas faire autrement : il ne dérange jamais personne, *il dort tout le temps !*

Considérant la réponse de la directrice comme un compliment, Pol adresse à sa mère un grand sourire de satisfaction. La maman attend que la directrice se soit éloignée pour lui rétorquer :

- Et tu te réjouis de la complaisance de Madame la Directrice ?

- Ben oui ! Elle a dit que je ne dérange jamais personne.

La maman passe sur l'interprétation innocente de cette remarque mais elle comprend surtout, suivant l'expression

populaire, que Pol « prend le jour pour la nuit ». Faute de sommeil nocturne, il ne peut rester éveillé pendant toute une journée. Elle recherchera donc, avec le papa, les solutions susceptibles de remédier à cette anomalie.

Mais Papa a d'autres soucis, des soucis beaucoup plus importants : l'Etat-Major a signifié que le rapatriement des troupes d'occupation en Allemagne doit être envisagé dans un délai proche et, à ce jour, il n'a aucun pied-à-terre prévu en France pour un couple et trois enfants.

Après un séjour prolongé en France, le chef de famille revient exposer les solutions envisageables à la maman. Après des jours et des jours, de discussions en atermoiements puis en accords conditionnels, ils décident l'achat d'une ancienne maison dans un petit village tranquille au pied des Vosges, Phaffans. Papa repart pour obtenir le prêt bancaire et effectuer l'achat de la maison et du terrain attenant. Puis les mois s'écoulent dans l'oubli, du moins apparent pour Pol, du rapatriement des troupes d'occupation.

2

Le tir aux patates

Ce matin Maman a préparé le repas de midi puis, après de multiples recommandations à Pol, elle est partie faire les achats pour les jours suivants. Un plat de pommes de terre cuites à la vapeur attend sur la table de cuisine. Pol regarde alternativement le plat et la fenêtre puis il lui vient une idée géniale. Il ouvre la fenêtre, dépose le plat sur l'appui et attend. Mais qu'attend-il ? Il attend l'arrivée d'un agent de police coiffé de son casque à pointe qu'on appelait « *policeman* » par analogie avec les policiers des films américains. Enfin, en voici un qui avance d'un pas tranquille. Pol prend une pomme de terre et, du troisième étage, vise la pointe du casque : « Loupé ! Dommage, murmure-t-il. Au suivant ! » Il fait plusieurs tentatives infructueuses, s'amusant beaucoup de la surprise de l'agent contemplant le trottoir jonché de débris de pommes de terre éclatées et levant vainement des yeux scrutateurs vers les étages. Un nouvel essai plus appliqué... Pol s'exclame en constatant : « Ça y est, j'ai réussi : celle-là, elle est bien plantée. Encore une et j'arrête. »



Il reste trois pommes de terre dans le plat quand de violents coups de poing sont frappés à la porte. Pol s'empresse de refermer la fenêtre et de cacher le plat dans le buffet de la cuisine. Il était temps ! La maman est entrée, accompagnée du « policeman » qui frappait à la porte depuis de longues minutes. L'agent de police, furieux, fixe alternativement Pol et la maman, il articule des phrases incompréhensibles mêlant l'allemand à un français inintelligible et truffé de « *polizist* ». La maman avisant la table vide et entendant l'allemand prononcer souvent le mot « *kartoffel* », devine à peu près l'exploit de Pol et, pour couper court à la discussion, lance au « *polizist* » : « *Hier, nicht kartoffeln !* »¹. Le policier va jeter un œil sur l'appui de fenêtre et, ne trouvant nulle trace de pommes de terre, hausse les épaules, salue et s'en va en affichant un air sceptique. La maman ouvre la porte du buffet, dépose le plat de trois pommes de terre sur la table, se retourne vers Pol, le gifle recto verso, avec un « File dans ta chambre et n'en sors pas avant que je t'y autorise. » En partant s'enfermer dans sa chambre, Pol doit retenir un éclat de rire : il revoit la pomme de terre plantée sur le casque à pointe !

Clausturé dans sa pièce dont l'unique fenêtre donne sur une cour carrée entourée d'immeubles collectifs sans attrait, Pol s'ennuie. Il a bien ouvert le livre fruit de sa sagesse à l'école, mais ce livre n'est même pas illustré : il est donc sans intérêt. Il va le déposer sur la table de chevet à côté du bougeoir laissé là par ses parents, en cas de panne d'électricité - pannes assez fréquentes en raison des travaux en cours sur les lignes. Au pied du bougeoir, une petite boîte d'allumettes. Il la prend dans ses doigts et se remémore le jeu que son grand frère lui avait montré : une pichenette avec le majeur sur l'allumette tenue verticale sur le côté rugueux de la boîte et hop ! l'allumette enflammée est projetée au loin ... En élève doué, il veut essayer : une allumette et clic ! elle ne s'allume pas. Une deuxième ;

même échec. « C'est parce que je la tiens mal. » pense-t-il. Une troisième, il s'applique et c'est la réussite. Ce qu'il n'a pas vu, c'est que l'allumette est tombée au pied du rideau de la fenêtre. Le rideau s'enflamme. Affolé, il se précipite vers les flammes, arrache le rideau, l'amasse au sol et le piétine pour éteindre le feu. La fumée envahit la chambre et passe sous la porte. La maman, alertée par l'odeur, s'empresse d'aller vers la pièce d'où proviennent les fumées. La porte à peine ouverte, elle entend Pol lui annoncer triomphalement : « Ça y est, maman je l'ai éteint ! » La maman est déconcertée. Les bras lui en tombent, elle n'a plus de réaction. Puis se maîtrisant et se faisant complice de son enfant, elle va l'aider à étouffer les braises. Elle enfouit l'objet du délit, complètement neutralisé, dans la poubelle qu'elle s'empresse d'aller vider au sous-sol. De retour, elle remet un rideau de rechange puis demande calmement des explications à Pol qui raconte très humblement son exploit.

A son retour, le père renifle les odeurs de fumées et en demande l'origine. La maman explique le coup des pommes de terre et ajoute que, troublée par le passage du « *policeman* », elle a oublié la viande qui brûlait sur la poêle.

1) « Ici, pas de pommes de terre ! »